

BODY-MIND CENTERING® ON LINE

Au début je ne voulais pas jouer. L'idée m'a parue évidente et incongrue en même temps. D'emblée paradoxale.

Puis furent nommés le corps, l'argent, autant d'ingrédients constitutifs de la pratique...

Au lieu des rendez-vous via internet, j'ai médité avec l'ensemble de l'espèce, en connexion directe. La qualité du rhizome me soutenant dans la présence, j'étais heureuse de vivre sans câble, sans centre de stockage de donnée, sans satellite, sans pillage de l'Afrique.

Et puis j'ai eu réunion. Sur Skype.

Dans la discussion au sujet de la pratique du BMC® en ligne, la sagesse observe une réserve. Légitime en effet puisque le BMC® décline ontologiquement du corps en présence physique associé au mouvement et au toucher. La variation en ligne interroge directement son essence, sa moelle.

Cette situation ne saurait durer, suggère une voix.

Le numérique est un pis aller.

Ah bon ?

Il est naïf de croire que la situation ne va pas durer. Il est naïf de croire que quelque chose qui apparaît avec tant de facilité et de conviction va disparaître comme elle est venue. Et pourquoi faire d'ailleurs ? Non. L'environnement qui la génère la porte. Elle est l'expression spontanée du moment. Elle s'observe, s'accompagne, se discute, se transforme. Elle ne disparaît pas.

À en juger par l'enthousiasme des jeunes entrepris, par l'engagement de quelques praticiens et l'engouement manifeste du (grand) public, le phénomène doit être bonne nouvelle.

TOUCHER

Rappelons nous de l'expérience des orphelins de Roumanie, morts en quelques semaines car les soins de bases ne comprenaient pas de contact physique. Rappelons les bébés singes qui vont vers la mère des câlins avant celle qui donne du lait. Et notons que la satisfaction de « se voir » via l'écran n'existe que parce que nous avons la mémoire d'avoir fréquenté l'espèce en présenteielle, dans sa physicalité, son odeur, sa vibration et ses humeurs.

Que les usagés transforment leur lien direct au monde par des liens au monde indirect, le sujet reste le lien.

Notons aussi que dans un climat de survie que s'inscrit la vitalité de cet élan numérique.

Une fois passé le hoquet conceptuel, la joyeuse évidence de la pratique en ligne prend le dessus. Face au sourire de la surprise, à l'amour du nouveau, à la reconnaissance de l'opportunité... la présence du corps physique tutélaire semble faire poids maigre.

Et pourtant, cette envolée « immatérielle » doit aussi et absolument en être l'ambassade. Car le corps, la présence, le mouvement, et le toucher, compris une altérité immédiate, sont tout ce qu'il y a sauver.

Et nous serions malaisés de participer à leur ostracisation dans le devenir sociétale. Car nous avons une profession à défendre, à faire connaître et à pratiquer sans entrave.

Mis à mal depuis plusieurs siècles dans notre culture puritaine, le toucher pourrait simplement passer pour secondaire. Et l'essence de nous avec. Mais cela n'aura pas lieu. Car nous serons des milliers (adhérents à l'apbf qui va bientôt changer de nom pour mettre en avant l'évolution de

ses statuts vers une promotion de la pratique en générale – et plus seulement des professionnels en particulier) à se rappeler : Le toucher (par le regard et par la peau) est la première instance de la (sur)vie en. Le sentiment d'appartenance (au groupe, à son parent) en découle. Pas l'inverse. Et s'il faut le rappeler, il y a urgence.

ARGENT

Sur internet, on peut facilement envisager un 5 € par tête pour un cours d'une heure et avoir une centaine d'abonnés. Ça change des inscriptions poussives des cours organisés en salles de plein pieds. Ou bien on fait gratuit - parce qu'il y a la croyance que tout est gratuit sur internet - pas l'empreinte écologique, hélas. Mais là c'est tordre le cou à la réalité pécuniaire intrinsèquement comprise dans la transmission du BMC® – la formation est longue, le tarif est dense. Ou bien on fait des vrais tarifs - déclarables, valorisant le (haut) niveau de formation. Là on a l'air de rabat joie. C'est trop cher : personne ne vient. Restent l'éducation au prix libre et tous les imaginaires à développer autour de la valeur et de l'argent... de bonnes discussions en perspective.

Les subtilités qui s'énoncent et les grandes lignes qui sinuent sont d'obédience politique. Le sujet est vaste, lourd, riche, prometteur d'horizons comme révélateur de dérives. À ce jour, dans l'association des amis du BMC® (je crois que c'est le nom que je propose!), nous sommes huit personnes qui avons le cœur à en représenter des centaines (où sont-elles d'ailleurs?) Nous sommes tous différents, sensibles, engagés, et ça discute vrai. Car quand même on ne juge pas, la situation interroge. Dans la perspective de nos échanges, les réponses, la pensée, l'organisation sociétale évoluent. Je le constate avec gratitude et reconnaissance. Dès la plus petite échelle, chaque chose compte.

RÉSEAU

Et puis j'ai pensé à la cellule. J'ai pensé à l'ozone. J'ai pensé à l'espace continuum qui contient l'information. En transposant les murs d'une salle à

la peau du globe, j'ai commencé à percevoir plus concrètement la résonance positive entre mes conceptions écologiques de la relation et ce nouvel âge.

La prise de conscience est simple : abolir l'interface technologique et garder la qualité de lien. Le tour est joué. Hop, tous ensemble dans la cellule de la planète. Va pour ceux qui ont encore besoin du modem quelques temps. Mais pour les autres, la conscience peut ouvrir à beaucoup. Le lien existe et il est fort avec les gens de Hong-Kong, ceux de Bali, de Villa Cruz ou du Finistère. Tous avec respect et en même temps dans espace commun. Ne serait-ce pas l'archétype de la paix qui s'annonce ?

L'expérience de la pratique à distance semble belle à vivre. Je n'ai pas encore eu le débit assez favorable pour m'y plonger. Un jour peut-être, je ne sais pas. Mais continuer de surfer sur les vagues du data pour

dialoguer ouvertement sur les questions de la marque, des tarifs, des formations, de la reconnaissance (assurance professionnelle / champs sociétal / institution) et œuvrer pour l'inscription du BMC® dans la liste des pratiques de premières instances, oui.

Pour finir, l'idée d'un symposium sur le système immunitaire s'est présenté à moi. Je la soumets. En ce jour viral, c'est peut-être la petite pierre (d'angle !) que notre communauté de pratique peut apporter à la celle des hommes.

Inviter de beaux cerveaux, des journalistes scientifiques, des enseignants, des médecins... à s'imprégner de nos (vidéos) conférences ressenties - parlées - bougées. Non un contenu professoral majestueux. Mais une discussion simple entre spécialistes passionnés, orientée à partir du climat de confinement et de ses raisons.

Aborder la difficultés psychologiques, l'impact du stress en dialogue avec la notion de membrane, tel qu'elle maintient la santé de notre équilibre... nous avons tant de vocabulaire à partager. Le glossaire du site de l'APBF doit aller se promener. Le moindre de nos mots induit des quantités de réflexions et d'expériences inspirées. Nous devons amener le vocabulaire - le regard et l'expertise - du BMC® dans le monde. Et cette fenêtre sur le grand tout sans frontière en est l'invitation.

Marie Foulatier

www.eveilsomatique.fr

Membre actif de L'association des
Professionnels de Body-Mind
Centering France.
Certifiée IDME, SME, Praticienne
bientôt.